Leonardo Cremonini, *Les plafonds de la plage*, 1968, huile sur toile. Courtesy T&L Galerie, Paris.

moyen réunissant bout de bois, plante séchée et feuille de soie froissée pour 2 800 euros.

Artistes à contretemps

À ces figures au caractère parfois trop indépendant répondent des mises à l'écart que l'on pourrait expliquer à l'opposé par leur dimension trop conventionnelle. Roland Topor, personnalité médiatique de renom, très connu du grand public, « *trop populaire pour être dans l'art contemporain* » selon François Piron, en est un bel exemple. De ce dernier, on pourra retrouver un mur de dessins que lui consacre la galerie Vallois (Paris). « *Le fait que certains artistes aient été anachroniques en leur temps les rend plus durables* », poursuit le critique, comme Frédéric Pardo présenté en solo par Loevenbruck (Paris). Ce dernier fut considéré, à la fois, de son temps par les liens entretenus avec les artistes de son époque et anachronique par son style et ses techniques oscillant entre Renaissance et orientalisme. Dans son œuvre, ce filleul de Jean-Paul Sartre recycle l'image d'une époque dans laquelle se croisent Jean-Pierre Kalfon, Tina Aumont ou Philippe Garrel. On pourra repartir du stand avec une petite huile, tempera et feuille d'or sur bois de 1978, représentant Dominique Sanda de dos pour 16 000 euros ou un grand paysage à la Caspar David Friedrich de 1986 pour 40 000 euros. Des prix qui, selon Alexandra Schillinger, directrice de la galerie qui représente l'artiste depuis quelques années, correspondent à un marché pour lequel « *chaque tableau trouve preneur, même si cet artiste n'a jamais travaillé pour une production publique, mais dans le cadre d'un cercle d'amis intimes.* » Autre figure parfaitement singulière, Leonardo Cremonini présenté par la galerie T&L (Paris), un artiste qui a eu un succès important de son temps avec une rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris ou à la Kunsthalle de Bâle… sans que l'on puisse voir dans son travail la moindre contemporanéité avec son époque. Entre Balthus et Martial Raysse, une peinture clairement ancrée dans le passé, mais qui trouvait ses thuriféraires auprès d'Althusser, Debray ou Moravia. Entre-temps, l'artiste a disparu des cimaises institutionnelles, mais il a toujours des collectionneurs aux États-Unis comme en Europe. Sa cote, bien qu'elle ait baissé après sa disparition, reste importante. On pourra s'offrir le ticket d'entrée avec un petit paysage pour 7 500 euros, mais pour une pièce maîtresse telle que ces baigneurs allongés sur la plage, il faudra débourser 160 000 euros.

Les Suisses, de l'architecture à la photo

Sans transition, du côté de la Suisse, Le Corbusier est mis à l'honneur par les galeries Éric Mouchet et Zlotowski qui font stand commun. Du maître du style international, on trouvera notamment un collage de papiers journaux gouachés sur carton de *Chandigarh, la Main Ouverte* de 1951 pour 45 000 euros. Sculpture devenue le signe de reconnaissance de la ville du nord de l'Inde, elle incarne un symbole de paix et de prospérité qu'est censée avoir diffusé l'esthétique moderniste. À ce projet dont la faillite n'est plus à démontrer, le jeune Suisse Matthieu Gafsou apporte une réponse contemporaine à travers une série de photographies sur La Chaux-de-Fonds. Dans la ville d'origine de Le Corbusier, se croisent en tout éclectisme une architecture historique à l'ombre de laquelle ce dernier a grandi et des bâtiments modernes quelconques. Les tirages sont exposés par Éric Mouchet et vendus 5 500 euros (Édition de cinq).

Du côté des grandes pointures contemporaines, on ira voir la galerie Tanit (Munich/Beyrouth) qui présente une sélection de la garde suisse « plus si jeune ». On pourra emporter un *Peinture Miroir* de John M. Armleder pour 150 000 euros ou encore un monochrome en nylon beige cerné de deux bandes roses (190/170 cm) pour 120 000 euros. Ceux qui préfèrent un art conceptuel dans lequel la nature a fait une irruption sous un mode pour le moins expressionniste se tourneront vers les « Shaped canvases » réalisées par Adrian Schiess. Basé à Mouans-Sartoux, le plus provençal des artistes suisses réalise une œuvre qui a bien pris le soleil et dont les acryliques sur nylon de 2007 proposés à Art Paris sont annoncés entre 27 000 et 30 000 euros.

> *« Le fait que certains artistes aient été anachroniques en leur temps les rend plus durables*
> **FRANÇOIS PIRON,** CRITIQUE D'ART

Pour sortir des questions de scènes nationales sans quitter la France, on pourra jeter un coup d'œil sur le stand de Templon (Paris). La galerie parisienne présentera entre autres des œuvres de Supports/Surfaces, dont un fragment de bâche de Claude Viallat d'environ deux mètres de 1985. Ceux qui veulent repenser leur décoration pour l'été pourront emporter ces haricots verts sur fond rose pour 30 000 euros. La galerie, qui a la représentation exclusive de Daniel Dezeuze, montre également un *Diptyque pour Wen Tong* de 2005. Une échelle métallique et un empilement de rouleaux de bois présentés côte à côte et affiché à 25 000 euros. Des prix encore modestes comparés à ceux d'artistes américains de la même génération. Enfin, du côté des jeunes galeries, on ira voir le stand de Bertrand Grimont qui présente notamment des œuvres de Benjamin Sabatier. Au choix on pourra opter pour des pièces murales en béton à 5 000 euros ou en bois brûlé béton et corde. Enfin, pour relire toute l'histoire de l'art et boucler cette histoire des heurs et malheurs des artistes français sur une œuvre vouée aux gémonies par la critique officielle, on pourra reconsidérer son jugement avec les peintures de Vincent Corpet, entre 5 000 et 10 000 euros pour des petits ou moyens formats.

● CÉDRIC AURELLE

Jean-Pierre Raynaud, *Fragment*, vue d'atelier, 2018. Courtesy Caroline Smulders, Paris.